

ébauches doivent toujours demeurer des secrets pour le public. Malheur si on les lui révèle!

On connoît des grands vers les disgraces tragiques.

Une comédie d'*Emile*, qui n'est véritablement qu'un dialogue, une scène prolongée sans motifs et sans moyens dramatiques, malgré quelques morceaux bien écrits, ne méritoit pas davantage d'être publiée.

Le roman pastoral d'*Alexis*, à quelques longueurs près, seroit digne de paroître dans un choix, fait même avec sévérité. Ce roman est une idylle en prose mêlée de vers. La prose a toute l'élégance et même la richesse qu'elle doit avoir dans ce genre, et les vers sont au nombre des meilleurs du recueil.

Je dirai encore qu'une longue lettre sur les Antilles et le court roman de Clémentine, qu'ailleurs la critique pourroit épargner, sont de trop dans cette collection et pèsent sur les idylles, auxquelles il falloit tout rapporter.

Quant aux poèmes du *Temple de Gnide* et des *Saisons*, composés chacun de quatre chants, on n'auroit eu à regretter en les sacrifiant, qu'un petit nombre de vers agréables qui y sont trop clair-semés. On arrive enfin aux idylles, sur lesquelles je me suis assez étendu dans le cours de cet extrait. Les stances charmantes sur le bois de Romainville, et celles sur la mort d'un chien, inférieures pour le coloris, auroient été